

8^oR
83696

la fondation
américaine
blumenthal
pour

**LA PENSÉE
ET L'ART
FRANÇAIS**

maximilien gauthier

puf

la fondation
américaine
blumenthal
pour

LA PENSÉE
ET L'ART
FRANÇAIS

maximilien gauthier

puf

8°R
83696

F Bg 74

DL - - 4 10 1974 - 2 0 2 3 1

DU MÊME AUTEUR
PRINCIPAUX LIVRES D'ART

- A. DÜRER (Nilsson, 1924).
ACHILLE et EUGÈNE DEVERIA (Floury, 1925).
GÉRICAULT (Braun, 1935).
LES MAÎTRES POPULAIRES DE LA RÉALITÉ (Musée de Grenoble, 1937).
MASTERS OF POPULAR PAINTING (Museum of Modern Art, 1938).
DAUMIER (Braun, 1939).
A. BAUCHANT (Editions du Chêne, 1943).
LE CORBUSIER OU L'ARCHITECTURE AU SERVICE DE L'HOMME (Denoël, 1944).
TERECHKOVITCH (Pierre Cailler, 1948).
SIX MAÎTRES DE L'ART FRANÇAIS CONTEMPORAIN : OTHON FRIESZ, VLAMINCK,
DESPLAU, DUNOYER DE SEGONZAC, RAOUL DUFY, RAYMOND SUBES (Les Gémeaux,
1949).
HENRI ROUSSEAU (Les Gémeaux, 1949).
JEAN EVE (Les Gémeaux, 1950).
BOURDELLE (Les Gémeaux, 1951 et Pierre Cailler, 1969).
MANE-KATZ (Les Gémeaux, 1951).
D. EDZARD (Les Gémeaux, 1952).
SURVAGE (Les Gémeaux, 1953).
RAOUL DUFY (Flammarion, 1955).
HENRI ROUSSEAU (Flammarion, 1956).
MAURICE BLOND (Les Gémeaux, 1957).
OTHON FRIESZ (Pierre Cailler, 1957).
CADIOU (Flammarion, 1958).
RENOIR (Flammarion, 1958).
WATTEAU (Larousse, 1959).
GAUGUIN (Larousse, 1961).
MUSÉE DU LOUVRE (deux volumes) - (Larousse, 1962).
DELACROIX (Larousse, 1963).
TOUT L'ART DU MONDE (deux volumes) - (Larousse, 1964-1966).
JEAN ÈVE (Pierre Cailler, 1971).

Pour paraître prochainement :

DICTIONNAIRE DES ARCHITECTES
GRAINS DE SOUVENIRS



UNE FONDATION EXEMPLAIRE



G. BOLDINI. Portrait de Mrs. George Blumenthal.
Courtesy of the Brooklyn Museum.



Nulle présentation ne saurait mieux convenir que ce texte d'André Thérive, écrit en 1935 : « Un beau soir de 1920, je reçus un télégramme signé, je crois bien, d'Edmond Jaloux, et qui m'annonçait : *La bourse Blumenthal vient de vous être décernée.* Je crus pendant une bonne demi-heure que la dépêche s'était trompée d'adresse, ou qu'il y avait là-dessous une mystification; car j'ignorais très naïvement le nom et l'existence de la Fondation Blumenthal, le jury qu'elle avait constitué et les compétitions qui avaient pu se produire. Le lendemain, les journaux me rendirent la question plus douteuse encore, car ils signalaient obligeamment la bourse de feu Jacques Rivière et s'entendaient à miracle pour passer la mienne sous silence. Telles sont les expériences naïves d'un lauréat qui fut candidat sans le savoir. J'ajoute, si cela peut intéresser l'histoire, que mon premier roman n'avait encore paru qu'en revue et que mon éditeur avait marqué plus de hâte pour signer le contrat que pour faire gémir les presses...

« J'imagine à bon droit que nous voyons là le cas exceptionnel d'une sorte de bienfaisance pure, analogue à ce que les philosophes appellent l'acte gratuit. Tirer pour ainsi dire du néant un

apprenti écrivain ou artiste, le choisir parmi une foule sur la recommandation désintéressée de ses maîtres ou de ses aînés, encourager les intellectuels d'une nation amie sans attendre d'eux la marque de reconnaissance ordinaire, voilà ce que George et Florence Blumenthal ont accompli... Même s'ils n'en avaient conçu que l'idée, ils seraient encore à proposer longtemps en exemple... Je ne crois pas qu'on ait assisté, depuis les grandes époques, à une entreprise plus utile et plus brillante ».

Qui étaient Florence et George Blumenthal ?

André Thérive a ajouté : « Leur initiative est survenue au moment exact de l'histoire du monde où l'esprit risquait le plus d'être vaincu dans sa concurrence avec la matière. En effet, la fin de la guerre qui ouvrit, dit-on, un nouveau siècle et marqua même pour certains peuples le début d'une ère de prospérité inouïe, offrant aux hommes de grandes tentations : celle de la jouissance immédiate, celle de la production forcenée et surtout celle de renverser les valeurs dont la vieille civilisation avait si longtemps vécu. L'Europe toute entière fut saisie d'une fièvre de modernisme. Il fallut que d'Amérique arrivât une leçon singulière pour nous rappeler que le passé avait des droits sur nous. On croira peut-être que je force les choses et que je leur donne du moins une interprétation audacieuse, mais n'en croyez rien, *je ne fais que résumer des idées que m'exprima Madame Blumenthal* le jour où elle voulut bien m'inviter à prendre le thé dans sa maison de l'avenue du Bois. J'ai gardé de cette entrevue un souvenir ineffaçable. Cette femme svelte et brune, dont les yeux noirs brillaient d'intelligence, et dont un seul diamant marquait le rang social, me traita avec une simplicité et une gentillesse dont l'impression demeure encore ».

Florence Blumenthal était née en 1893 ; centenaire qu'il importait de signaler. Son frère, S. Meyer, fut président de la Federal

Reserve Bank à New York. George Blumenthal, né à Francfort en 1858, était venu se fixer aux Etats-Unis dès 1883, pour assumer un important emploi à la banque Speyer qu'il quitta en 1893, afin de participer à la direction de la Banque Lazare Frères et y acquérir une haute réputation d'expert financier. De l'union de Florence et de George Blumenthal un fils naquit. Maladif, il mourut jeune. Ce fut alors que ses parents choisirent de se consacrer à la philanthropie et, d'autre part, à rasséréner leur cœur et leur esprit par le culte des beaux-arts et la résolution de manifester activement leur amour d'une France qui avait été celle de La Fayette et en laquelle ils reconnaissaient, pour le présent, un foyer de culture nécessaire à l'orientation, vers des temps meilleurs, d'un monde tout à la fois prospère et malheureux.

De 1911 à 1938, George Blumenthal, qui, d'accord avec son épouse, fit don de trois millions de dollars à l'hôpital du Mont-Sinaï, fut président de celui-ci de 1911 à 1939. Il avait, en 1914, abandonné ses activités bancaires. A partir de 1925, le couple vécut principalement à Paris, 15, boulevard de Montmorency. En 1926, l'Assistance Publique reçut de George et Florence Blumenthal soixante mille dollars pour le développement, à l'Hopital des Enfants Malades, des services oto-rhino-laryngologiques et la construction d'un Pavillon dirigé par le professeur Jacques Le Mée. Ils participèrent à Grasse, où ils possédaient un château, à la construction de la route allant de cette ville à Cannes. Florence Blumenthal mourut en 1930, âgée de 57 ans, dans leur demeure parisienne. George Blumenthal lui survécut jusqu'en 1941. Elle avait pris part, avec sa sœur qui était la femme de l'Ambassadeur de Souza-Dantas, représentant du Brésil à Paris, à la création de Jardins d'Enfants.

George Blumenthal, qui avait fait don, en 1928, d'un million de dollars au Metropolitan Museum of Arts, fut élu président de celui-ci en 1934, après avoir été précédemment un de ses

membres fondateurs, *Trustee* en 1909, membre du Comité exécutif en 1910, membre du Comité des finances en 1916. Il partagera désormais son activité entre l'Hôpital du Mont-Sinaï et le Metropolitan auquel il légua sa résidence du 50 East 70 Street à New York, avec la collection qu'elle contenait (riche en trésors d'art roman, d'art gothique, d'art baroque, de peintures et de sculptures, notamment du XVIII^e siècle français, et aussi d'un Greco). Sur le vaste terrain où était édifiée cette résidence a été construit un building dont le rapport constitue chaque année un des plus considérables éléments du budget des recettes de ce musée.

Pour ce qui concerne la France seule, l'œuvre principale de Florence et George Blumenthal reste leur Fondation.

La Fondation américaine pour la Pensée et l'Art français.

Ce fut sur la proposition de Paul Valéry, ami du couple, que ce titre fut adopté à Paris. George et Florence Blumenthal à New York, dès 1919, avaient obtenu, pour la réalisation de leur projet, le concours moral et financier de personnalités qui prirent avec eux le nom de membres fondateurs ; Georges F. Baker, Judge William N. Cohen, Henry P. Davidson, Mrs et Miss H. Frick, Charles Hayden, John Pierpont Morgan, Mr. et Mrs Thomas F. Ryan, Edward R. Stettinius, Henry Walter et un ami qui tint à conserver l'anonymat. Dix bourses purent ainsi être créées, nombre tout de suite porté à quatorze, George et Florence Blumenthal ayant tenu à assumer le financement des quatre autres. Aux termes de ses statuts, la Fondation avait pour but de resserrer, dans l'ordre désintéressé de la littérature et de l'art, les liens qui unissent les nations américaine et française. Elle groupait des citoyens américains persuadés de servir l'art et la pensée de leur pays en concourant à la persistance du génie français. Elle allait se préoccuper de découvrir de jeunes

Français d'avenir et de favoriser leur œuvre en leur servant des bourses de six mille francs pendant deux années consécutives (bourses qui, à partir de 1926, grâce à la générosité personnelle de Florence Blumenthal furent portées à dix mille francs par an). C'est à tort que ces chiffres, en 1973, pourraient paraître dérisoires. Pour se faire une juste idée de leur importance réelle, il suffit de lire le témoignage de Jacques Rivière : « J'ai été aidé d'une façon très sensible et très précieuse; sans le secours matériel qui m'a été donné par cette bourse, j'aurais dû, pour vivre et faire vivre les miens, me dépenser en articles et en œuvres fragmentaires et je n'aurais certainement pas trouvé le loisir de rédiger les deux cents ou trois cents pages d'un nouveau roman ». On sait aussi que Charles Malfray n'aurait pas eu la possibilité, sans sa bourse Blumenthal, de mener à bien la réalisation de ses deux chefs-d'œuvre monumentaux, le Monument aux Morts de Pithiviers et celui d'Orléans (13,50 m de hauteur) si la bourse Blumenthal ne lui avait pas permis de s'assurer par bail la disposition d'un atelier suffisamment vaste. Quant aux jeunes peintres, sculpteurs ou décorateurs, c'est Christian Caillard, lui-même lauréat, qui s'est fait leur interprète en écrivant qu'à Paris, à l'époque d'entre les deux guerres, un artiste était en mesure de vivre deux années durant avec une bourse de la Fondation américaine pour la Pensée et l'Art français, parfaitement à l'abri du besoin et, par conséquent, en toute tranquillité pour travailler à mériter davantage encore la marque de confiance qui lui avait été donnée.

Faisaient partie du Comité d'Honneur, le Président de la République, l'Ambassadeur des Etats-Unis en France et celui de France aux Etats-Unis, le Président du Conseil des Ministres, les Maréchaux Foch, Joffre, Fayolle, le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, les présidents de divers Salons, de la Société des Gens de Lettres, du Syndicat de la Presse parisienne et du Syndicat de la Presse artistique française, ainsi que Louis